

André Breton

André Breton, né le 19 février 1896³ à Tinchebray dans l'Orne et mort le 28 septembre 1966 à Paris 10^e, est un poète et écrivain français, principal animateur et théoricien du surréalisme.

Auteur des livres *Nadja*, *L'Amour fou* et des différents *Manifestes du surréalisme*, son rôle de chef de file du mouvement surréaliste, et son œuvre critique et théorique pour l'écriture et les arts plastiques, font d'André Breton une figure majeure de l'art et de la littérature française du xx^e siècle.

Considéré comme un avant-gardiste, il a travaillé avec de nombreux artistes pionniers ainsi qu'avec la célèbre militante et galeriste parisienne Denise René. En 1947, l'exposition Toyen⁴ à la Galerie Denise René présente une ouverture sur le jardin secret du peintre qu'il évoque également dans son ouvrage *Le Surréalisme et la Peinture*.

Biographie

De la tentative d'un coup d'État poétique au Premier manifeste (1924)

André Breton est né le 19 février 1896 à Tinchebray dans l'Orne en Normandie, où il passe ses quatre premières années². Fils unique de Louis-Justin Breton, gendarme né dans les Vosges, il est issu de la petite bourgeoisie catholique et sa mère impose une éducation rigide. Il passe une enfance sans histoire à Pantin (actuelle Seine-Saint-Denis, alors département de la Seine), d'abord à l'angle de la rue Montgolfier et de la rue Étienne-Marcel de 1902 à 1913, puis avenue Edouard-Vaillant jusqu'en 1918, année où la famille s'installe à Paris⁶.

Premières rencontres décisives : Valéry, Apollinaire, Vaché

Au lycée Chaptal, il suit une scolarité « moderne » (sans latin ni grec⁷), se fait remarquer par son professeur de rhétorique qui lui fait découvrir Charles Baudelaire et Joris-Karl Huysmans, et par son professeur de philosophie qui oppose le positivisme (« ordre et progrès ») aux pensées hégéliennes (« liberté de la conscience de soi ») qu'affectionne le jeune homme⁸. Il se lie d'amitié avec Théodore Fraenkel et René Hilsun, qui publie ses premiers poèmes dans la revue littéraire du collège. Au dépit de ses parents qui le voyaient ingénieur, Breton obtient son PCN, certificat préparatoire aux études en médecine, avec Fraenkel.

Au début de 1914, il adresse quelques poèmes à la manière de Stéphane Mallarmé dans la revue *La Phalange*, que dirige le poète symboliste Jean Royère. Ce dernier les publie et met Breton en relation avec Paul Valéry.

À la déclaration de guerre, le 3 août, il est avec ses parents à Lorient. Il a pour seul livre un recueil de poèmes d'Arthur Rimbaud, qu'il connaît mal. Jugeant sa poésie si « accordée aux circonstances », il reproche à son ami Fraenkel sa tiédeur devant « une œuvre aussi considérable ».

André Breton



André Breton photographié par Henri Manuel en 1927.

Biographie

Naissance	19 février 1896 <div>Tinchebray (France)</div>
Décès	28 septembre 1966 (à 70 ans) <div>Paris (France)</div>
Sépulture	<u>Cimetière des Batignolles</u>
Nom de naissance	André Robert Breton
Surnom	La fouine de Normandie
Pseudonyme	Breton, Andre
Nationalité	française
Formation	<u>Lycée Chaptal</u>
Activités	Poète, dessinateur, photographe, essayiste, écrivain, romancier, théoricien de l'art
Conjoints	<u>Jacqueline Lamba</u> <u>Elisa Breton</u> <u>Simone Breton</u>
Enfant	<u>Aube Elléouët</u>

Autres informations

Propriétaire de	<u>Le Carnaval d'Arlequin</u> , masque du cygne et de la
------------------------	---

Pour sa part, il proclame « l'infériorité artistique profonde de l'œuvre réaliste sur l'autre⁹. » Déclaré « bon pour le service » le 17 février 1915, Breton est mobilisé au 17^e régiment d'artillerie et envoyé à Pontivy, dans l'artillerie, pour faire ses classes dans ce qu'il devrait plus tard décrire comme « un cloaque de sang, de sottise et de boue¹⁰. » La lecture d'articles d'intellectuels renommés, comme Maurice Barrès et Henri Bergson, le conforte dans son dégoût du nationalisme ambiant. Début juillet 1915, il est versé dans le service de santé comme infirmier et affecté à l'hôpital bénévole de Nantes¹¹. À la fin de l'année, il écrit sa première lettre à Guillaume Apollinaire à laquelle il joint le poème *Décembre*¹². En décembre 1915, il rencontre à l'ambulance municipale, 103bis de Nantes, un soldat en convalescence : Jacques Vaché^{13,14}. C'est le « coup de foudre » intellectuel. Aux tentations littéraires de Breton, Vaché lui oppose Alfred Jarry, la « désertion à l'intérieur de soi-même » et n'obéit qu'à une loi, l'« Umour (sans h) ».

Le jeune Breton découvre dans un manuel des Docteurs Emmanuel Régis et Angelo Hesnard ce que l'on nomme alors la « psychoanalyse » de Sigmund Freud. Lors de l'été 1916, il est affecté à sa demande au Centre de neuro-psychiatrie à Saint-Dizier, que dirige Raoul Leroy, un ancien assistant du docteur Jean-Martin Charcot^{15,16}. En contact direct avec des malades atteints de psychopathologies, il refuse de voir dans la folie seulement un déficit mental, mais plutôt une capacité à la création¹⁷. « La détresse, parfois la déchéance physique des malades mentaux le frappent à jamais » explique Jean-Bertrand Pontalis, spécialiste de Freud. Le 20 novembre 1916, Breton est envoyé au front comme brancardier.

De retour à Paris en 1917, il rencontre Pierre Reverdy avec qui il collabore à sa revue *Nord-Sud* et Philippe Soupault qui lui présente Apollinaire : « Il faut que vous deveniez amis. » Soupault lui fait découvrir *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, qui provoquent chez lui une grande émotion¹⁸. Avec Louis Aragon dont il fait la connaissance à l'hôpital du Val-de-Grâce, ils passent leurs nuits de garde à se réciter des passages de *Maldoror* au milieu des « hurlements et des sanglots de terreur déclenchés par les alertes aériennes chez les malades » (Aragon).

Dans une lettre de juillet 1918 à Fraenkel, Breton évoque le projet en commun avec Aragon et Soupault, d'un livre sur quelques peintres comme Giorgio De Chirico, André Derain, Juan Gris, Henri Matisse, Picasso, Henri Rousseau... dans lesquels serait « contée à la manière anglaise » la vie de l'artiste, par Soupault, l'analyse des œuvres, par Aragon et quelques réflexions sur l'art, par Breton lui-même. Il y aurait également des poèmes de chacun en regard de quelques tableaux.

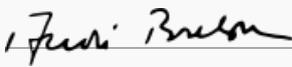
Malgré la guerre, la censure et l'esprit antigermanique, parviennent de Zurich, Berlin ou Cologne, les échos des manifestations Dada ainsi que quelques-unes de leurs publications comme le *Manifeste Dada 3*. Au mois de janvier 1919, profondément affecté par la mort de Jacques Vaché, Breton croit voir en Tristan Tzara la réincarnation de l'esprit de révolte de son ami : « Je ne savais plus de qui attendre le courage que vous montrez. C'est vers vous que se tournent aujourd'hui tous mes regards¹⁹. »

Littérature - Les Champs magnétiques - Dada à Paris

Projetée depuis l'été précédent par Aragon, Breton et Soupault (les « trois mousquetaires » comme les appelait Paul Valéry), la revue *Littérature* est créée²⁰ dont le premier numéro paraît en février 1919. Rencontré le mois suivant, Paul Éluard est immédiatement intégré dans le groupe²¹.

Après la parution de *Mont de piété*, qui regroupe ses premiers poèmes écrits depuis 1913, Breton expérimente avec Soupault l'« écriture automatique » : textes écrits sans aucune réflexion, à différentes vitesses, sans retouche ni repentir. *Les Champs magnétiques*, écrit en mai et juin 1919, n'est publié qu'un an plus tard. Le succès critique en fait un ouvrage précurseur du surréalisme²², même si sa nature "automatique" a été remise en question par la découverte dans les manuscrits de ratures et de variantes²³.

Dans *Littérature* paraissent successivement les *Poésies* de Lautréamont²⁴, des fragments des *Champs magnétiques* et l'enquête *Pourquoi écrivez-vous ?*, mais Breton reste insatisfait de la revue. Après avoir rencontré Francis Picabia dont l'intelligence, l'humour, le charme et la vivacité le séduisent, Breton comprend qu'il n'a rien à attendre des « aînés », ni de l'héritage

	baleine blanche (d)
Parti politique	Parti communiste français
Mouvement	Surréalisme
Archives conservées par	Bibliothèque Kandinsky (BRET) ¹ Archives départementales du Lot (14 Fi) ²
Œuvres principales	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Manifestes du surréalisme</i> (1924-1930) ▪ <i>Les Champs magnétiques</i> (1919) ▪ <i>Nadja</i> (1928) ▪ <i>Les Vases communicants</i> (1932) ▪ <i>L'Amour fou</i> (1937) ▪ <i>Anthologie de l'humour noir</i> (1940-1950) ▪ <i>Le Surréalisme et la peinture</i> (1928-1965) 	
 Signature	



André Breton (en haut à droite) à côté de Théodore Fraenkel, détail d'une photo de classe au lycée Chaptal en 1912.



Plaque commémorative de l'écriture automatique

d'Apollinaire : l'*Esprit nouveau* paré du bon sens français et son horreur du chaos²⁵, ni du réveil de Paul Valéry²⁶, pas plus que des « modernes » Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Pierre Drieu la Rochelle perpétuant la tradition du roman qu'il rejette (et rejettera toujours).



Plaque 35 rue Delambre (14^e arrondissement de Paris) devant l'hôtel Delambre, où André Breton vit en 1921.

Le 23 janvier 1920, Tristan Tzara arrive enfin à Paris. La déception de Breton de voir apparaître un être « si peu charismatique »^[réf. nécessaire] est à la hauteur de ce qu'il en attendait. Il se voyait avec Tzara « tuer l'art », ce qui lui paraît le plus urgent à faire même si « la préparation du coup d'État peut demander des années²⁷. » Avec Picabia et Tzara, ils organisent les manifestations Dada qui suscitent le plus souvent incompréhension, chahuts et scandales, buts recherchés. Mais dès le mois d'août, Breton prend ses distances avec Dada. Il refuse d'écrire une préface à l'ouvrage de Picabia *Jésus-Christ rastaquouère* : « Je ne suis même plus sûr que le dadaïsme ait gain de cause, à chaque instant je m'aperçois que je le réforme en moi²⁸. »

À la fin de l'année, Breton est engagé par le couturier, bibliophile, et amateur d'art moderne Jacques Doucet. Ce dernier, « personnalité éprise de rare et d'impossible, juste ce qu'il faut de déséquilibre », lui commande des lettres sur la littérature et la peinture ainsi que des conseils d'achat d'œuvres d'art. Entre autres, Breton lui fera acheter le tableau *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso.

Après le « procès Barrès »²⁹ (mai 1921), rejeté par Picabia et au cours duquel Tzara s'est complu dans une insolence potache, Breton considère le pessimisme absolu des dadaïstes comme de l'infantilisme. L'été suivant, il profite d'un séjour dans le Tyrol pour rendre visite à Sigmund Freud à Vienne, mais ce dernier garde ses distances avec le chef de file de ceux qu'il est tenté de considérer comme des « fous intégreaux »³⁰.

Rupture avec Dada - Naissance du surréalisme - Premier manifeste

En janvier 1922, Breton tente d'organiser un « Congrès international pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne ». L'opposition de Tzara en empêche la tenue. Une nouvelle série de *Littérature* avec Breton et Soupault pour directeurs, recrute de nouveaux collaborateurs comme René Crevel, Robert Desnos, Roger Vitrac mais, définitivement hostile à Picabia, Soupault prend ses distances avec les surréalistes. Avec Crevel, Breton expérimente les sommeils hypnotiques permettant de libérer le discours de l'inconscient. Ces états de sommeil forcé vont révéler les étonnantes facultés d'« improvisation » de Benjamin Péret et de Desnos. À la fin février 1923, doutant de la sincérité des uns et craignant pour la santé mentale des autres, Breton décide d'arrêter l'expérience.

Breton semble fatigué de tout : il considère les activités de journalisme d'Aragon et Desnos, pourtant rémunératrices, comme une perte de temps. Les écrits de Picabia le déçoivent, il s'emporte contre les projets trop littéraires de ses amis — « toujours des romans ! »³¹. Dans un entretien avec Roger Vitrac, il confie même son intention de ne plus écrire. Cependant, au cours de l'été suivant, il écrit la plupart des poèmes de *Clair de terre*.

Le 15 octobre 1924, paraît, en volume séparé, *Le Manifeste du surréalisme* initialement prévu pour être la préface au recueil de textes automatiques *Poisson soluble*. Instruisant le procès de l'attitude réaliste, Breton évoque le chemin parcouru jusque-là et définit ce nouveau concept, revendique les droits de l'imagination, plaide pour le merveilleux, l'inspiration, l'enfance et le hasard objectif.

« SURRÉALISME, n. m. Automatismes psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

- Encycl. *Philos*. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie. »

Quelques jours après, le groupe publie le pamphlet *Un cadavre*, écrit en réaction aux funérailles nationales faites à Anatole France : « Loti, Barrès, France, marquons tout de même d'un beau signe blanc l'année qui coucha ces trois sinistres bonshommes : l'idiot, le traître et le policier. Avec France, c'est un peu de la servilité humaine qui s'en va. Que soit fêté le jour où l'on enterre la ruse, le traditionalisme, le patriotisme et le manque de cœur ! »

« Transformer le monde » et « changer la vie » (1925-1938)

La Révolution surréaliste - Nadja - Adhésion au PCF - Premières ruptures

Le 1^{er} décembre 1924, paraît le premier numéro de *la Révolution surréaliste*, l'organe du groupe que dirigent Benjamin Péret et Pierre Naville. Breton radicalise son action et sa position politique. Sa lecture de l'ouvrage de Léon Trotski sur Lénine et la guerre coloniale menée par la France dans le Rif marocain le rapproche des intellectuels communistes. Avec les collaborateurs des revues *Clarté* et *Philosophie*, les surréalistes forment un comité et rédigent un tract commun : « La Révolution d'abord et toujours ».

En janvier 1927, Aragon, Breton, Éluard, Péret et Pierre Unik adhèrent au Parti communiste français. Ils s'en justifient dans le tract « Au grand jour »³². Breton est affecté à une cellule d'employés au gaz.

Le 4 octobre 1926, il rencontre dans la rue Léona Delcourt, alias Nadja³³. Ils se fréquentent chaque jour jusqu'au 13 octobre³⁴. Elle ordonne à Breton d'écrire « un roman sur moi. Prends garde : tout s'affaiblit, tout disparaît. De nous il faut que quelque chose reste... »³⁵. Retiré au manoir d'Ango, près de Varengueville-sur-Mer, au mois d'août 1927, en compagnie d'Aragon, Breton commence l'écriture de *Nadja*. En novembre, à l'occasion d'une lecture qu'il fait au groupe, Breton rencontre Suzanne Muzard. C'est le coup de foudre réciproque. Bien qu'elle soit la maîtresse d'Emmanuel Berl, elle partage avec Breton une aventure passionnée et orageuse. Elle demande à Breton de divorcer d'avec Simone, ce à quoi il consent, mais freinée dans ses désirs d'aventure par son goût du confort et de la sécurité matérielle, elle épouse Emmanuel Berl, sans pour autant rompre définitivement avec Breton. La relation faite de ruptures et de retrouvailles perdurera jusqu'en janvier 1931. Pour elle, Breton ajoute une troisième partie à *Nadja*.



André Breton en 1924.

Cet amour malheureux pèse sur l'humeur de Breton : mésententes dans le groupe, détachement de Robert Desnos, altercation en public avec Soupault, fermeture de la *Galerie Surréaliste* pour cause de gestion négligée... La parution du *Second manifeste du surréalisme* (décembre 1929) est l'occasion pour Breton de relancer le mouvement et, selon l'expression de Mark Polizzotti, de « [codifier] tous les changements que le mouvement a connus pendant ses cinq premières années et en particulier le passage (...) de l'automatisme psychique au militantisme politique »³⁶. Breton est alors plongé dans la lecture de Marx, Engels et Hegel ; et la question du réel dans sa dimension politique ainsi que celle de l'engagement de l'individu occupent sa réflexion comme le précise l'incipit du livre³⁷. Ce second manifeste est aussi l'occasion pour lui de régler ses comptes, de manière violente en maniant jusqu'à l'insulte et le sarcasme³⁸, et de faire le point sur les remous qu'a connus le groupe ces dernières années. Breton justifie son intransigeance par sa volonté de découvrir, s'inspirant de la *Phénoménologie de l'esprit*, ce « point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. »³⁹ Les « exclus » visés par le texte réagissent en publiant un pamphlet sur le modèle de celui écrit contre Anatole France quelques années plus tôt et en reprennent le même titre, « *Un cadavre* ». Dès lors, les adversaires sacrent ironiquement Breton « Pape du surréalisme »⁴⁰. L'humeur sombre de Breton s'exprime pleinement dans ce que Mark Polizzotti appelle le « passage le plus sinistre du manifeste » et qui est selon lui le reflet d'une grande « amertume personnelle »⁴¹, une phrase souvent citée et reprochée à Breton, notamment par Albert Camus : « L'acte surréaliste le plus simple consiste, révolvers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule. »⁴² Marguerite Bonnet relève qu'une phrase très proche figurait déjà dans un article publié en 1925 dans le numéro 2 de *La Révolution surréaliste* et qu'elle n'avait pas, en son temps, retenu l'attention. Elle avance que Breton fait allusion à la figure d'Émile Henry qui, peu après son arrestation a prétendu s'appeler « Breton » et suggère qu'« une sorte de lent transfert, de nature presque onirique, cheminant dans les zones les plus mystérieuses de la sensibilité, aurait ainsi préparé en [Breton] la tentation fugitive de s'identifier à l'ange exterminateur de l'anarchie »⁴³.

En réaction au *Second manifeste*, des écrivains et artistes publient un recueil collectif de pamphlets contre Breton, intitulé *Un Cadavre*. Georges Limbour et Georges Ribemont-Dessaignes y commentent la phrase où tirer au hasard dans la foule est qualifié d'acte surréaliste le plus simple. Limbour y voit un exemple de bouffonnerie et d'impudeur et Ribemont-Dessaignes traite Breton d'hypocrite, de flic et de curé⁴⁴. Après la publication de ce pamphlet, le *Manifeste* aura une seconde édition, où Breton ajoutera une note insistant sur le fait, déjà indiqué dans la première édition, mais moins nettement, que qualifier un acte d'acte surréaliste le plus simple n'est pas recommander de le commettre⁴⁵.

Avec plusieurs amis écrivains (René Char, Louis Aragon, Paul Éluard, etc), il attaque frontalement l'Exposition coloniale de 1931, qu'ils décrivent comme un « carnaval de squelettes », destiné à « donner aux citoyens de la métropole la conscience de propriétaires qu'il leur faudra pour entendre sans broncher l'écho des fusillades ». Ils réclament également « l'évacuation immédiate des colonies », et la tenue d'un procès sur les crimes commis⁴⁶.

« SASDLR » - Rupture avec Aragon - « L'Amour fou » - Rupture avec Éluard

La Révolution surréaliste fait place au *Surréalisme au service de la Révolution* (SASDLR). Le titre de la revue est d'Aragon. Breton et André Thirion lancent l'idée d'une *Association des écrivains et artistes révolutionnaires* (AEAR). Cette association est effectivement créée en janvier 1932 par les instances dirigeantes du parti communiste français, mais ni Breton ni Thirion n'ont été sollicités et leur adhésion ainsi que celle d'autres surréalistes n'est prise en compte qu'à la fin de 1932. Dès cette époque, les surréalistes se retrouvent au sein de l'AEAR sur les positions de l'Opposition de gauche.

Même s'il ne désespère pas de pouvoir orienter l'action culturelle du Parti et récupérer les forces psychiques dispersées, en conciliant le freudisme avec le marxisme au service du prolétariat, Breton ne cesse de se heurter à l'incompréhension et la défiance croissante venant de la direction du Parti communiste.

Quand il dénonce la censure de l'activité poétique par l'autorité politique qui frappe le poème d'Aragon *Front rouge*, sans cacher le peu d'estime qu'il a pour ce texte de pure propagande, Breton n'en défend pas moins son auteur (*Misère de la poésie*), Aragon désavoue cette défense et provoque la rupture définitive et Paul Vaillant-Couturier lui reproche un texte de Ferdinand Alquié, publié dans *SASDLR*, dénonçant le « vent de crétinisation systématique qui souffle de l'URSS ».

En réponse aux violentes manifestations fascistes du 6 février 1934, devant l'Assemblée nationale, Breton lance un *Appel à la lutte* à destination de toutes les organisations de gauche. Sollicité, Léon Blum refuse poliment son soutien.

En 1934, Breton rencontre Jacqueline Lamba dans des circonstances proches de celles évoquées dans le poème *Tournesol* écrit en 1923. De cette rencontre et des premiers moments de leur amour, Breton écrit le récit *L'Amour fou*. De leur union naîtra une fille, Aube.

En juin 1935, Breton écrit le discours qu'il devra prononcer au Congrès des écrivains pour la défense de la culture. Mais à la suite d'une violente altercation avec Ilya Ehrenbourg, ce dernier, délégué de la représentation soviétique, ayant calomnié les surréalistes, la participation de Breton est annulée. Il fallut le suicide de René Crevel pour que les organisateurs concèdent à Éluard de lire le texte. La rupture définitive avec le Parti est consommée avec le tract « Du temps où les surréalistes avaient raison ».

En 1936 paraît *Le Château étoilé*^{n 1}, dans lequel Breton « reprend l'un de ses mythes les plus personnels et les plus profonds : celui de la femme et du château, de la femme et de la révolte⁴⁸. »

En 1938, Breton organise la première Exposition internationale du surréalisme à Paris. À cette occasion, il prononce une conférence sur l'humour noir. Cette même année, il voyage au Mexique et rencontre les peintres Frida Kahlo et Diego Rivera, ainsi que Léon Trotski avec qui il écrit le manifeste *Pour un art révolutionnaire indépendant (ru)*, qui donne lieu à la constitution d'une Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant (FIARI). Cette initiative est à l'origine de la rupture avec Éluard.

De l'exil à l'insoumission (1939-1966)

Marseille - Martinique - New York

Mobilisé dès septembre 1939, Breton est affecté en janvier 1940 à l'école pré militaire aérienne de Poitiers comme médecin⁴⁹. Le jour de l'armistice (17 juin), il est en « zone non-occupée » et trouve refuge chez Pierre Mabile, le médecin qui a accouché Jacqueline, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), puis il est rejoint par Jacqueline et leur fille Aube, à la villa Air-Bel, à Marseille, siège du *Comité américain de secours aux intellectuels* créé par Varian Fry. Dans l'attente d'un visa, les surréalistes⁵⁰ reconstituent un groupe et trompent l'ennui et l'attente par des *cadavres exquis dessinés* et la création du *Jeu de Marseille*. À l'occasion d'une visite à Marseille du maréchal Pétain, André Breton, dénoncé comme « anarchiste dangereux », est préventivement emprisonné sur un navire pendant quatre jours, tandis que la censure de Vichy interdit la publication de *l'Anthologie de l'humour noir* et de *Fata morgana*.

Breton embarque à destination de New York le 25 mars 1941 avec Wifredo Lam et Claude Lévi-Strauss. À l'escale de Fort-de-France (Martinique), Breton est interné puis libéré sous caution. Il rencontre Aimé Césaire. Le 14 juillet, il arrive à New York, où demeurent pendant la guerre de nombreux intellectuels français en exil^{51, 52}.

Avec Marcel Duchamp, Breton fonde la revue VVV et Pierre Lazareff l'engage comme « speaker »⁵³ pour les émissions de la radio la Voix de l'Amérique à destination de la France. Jacqueline le quitte pour le peintre David Hare.

Le 10 décembre 1943, Breton rencontre Elisa Bindorff. Ensemble, ils voyagent jusqu'à la péninsule de la Gaspésie, à l'extrémité sud-est du Québec. Dès son retour à New-York, il publie Arcane 17 né du « désir d'écrire un livre autour de l'Arcane 17 »⁵⁴ en prenant pour modèle une dame que j'aime... »

Pour régler les questions pratiques de divorce et de remariage, Breton et Éliisa se rendent à Reno dans le Nevada. Il en profite pour visiter les réserves des indiens Hopis et Zuñis, emportant avec lui des ouvrages de Charles Fourier.

Haïti - Retour en France - Nouvelles polémiques et nouvelles expositions

En décembre 1945, à l'invitation de Pierre Mabilie, nommé attaché culturel à Pointe-à-Pitre, Breton se rend en Haïti pour y prononcer une série de conférences. Sa présence coïncide avec un soulèvement populaire qui renverse le gouvernement en place⁵⁵. Accompagné de Wilfredo Lam, il rencontre les artistes du Centre d'Art de Port-au-Prince et achète plusieurs toiles à Hector Hyppolite, contribuant à lancer l'intérêt pour la peinture populaire haïtienne. Le 25 mai 1946, il est de retour en France.

Dès le mois de juin, il est invité à la soirée d'hommages rendus à Antonin Artaud. C'est d'une voix vive et ferme que Breton prononce enfin les « deux mots d'ordre qui n'en font qu'un : "transformer le monde" et "changer la vie" »⁵⁶.

Malgré les difficultés de la reconstruction de la France et le début de la guerre froide, Breton entend poursuivre sans aucune inflexion les activités du surréalisme. Et les polémiques reprennent et se succèdent : contre Tristan Tzara se présentant comme le nouveau chef de file du surréalisme, contre Jean-Paul Sartre qui considérait les surréalistes comme des petits-bourgeois, contre des universitaires, en démontant la supercherie d'un soi-disant inédit d'Arthur Rimbaud, contre Albert Camus et les chapitres que celui-ci consacre à Lautréamont et au surréalisme dans L'Homme révolté.

Il retrouve Georges Bataille pour une nouvelle Exposition internationale du surréalisme dédiée à Éros, donne fréquemment son concours pour nombre d'artistes inconnus en préfaçant les catalogues d'exposition, et participe à plusieurs revues surréalistes comme Néon, Médium, Le Surréalisme même, Bief, La Brèche...

À partir de 1947, André Breton s'intéresse de près à l'Art brut. Avec Jean Dubuffet il participe à la création de la Compagnie de l'Art brut, officiellement créée en juillet 1948, qui aurait pour objet de « rassembler, conserver et exposer les œuvres des malades mentaux »⁵⁷.

Dès 1948, André Breton s'engage activement en faveur d'une citoyenneté mondiale^{58,59}.

En 1950, il cosigne avec Suzanne Labin une lettre circulaire datée du 8 mars 1950, proposant de « créer un foyer de culture libre face à l'obscurantisme envahissant, en particulier l'obscurantisme stalinien », et proposant la constitution d'un comité de patronage :

« Des intellectuels français qui n'entendent pas abdiquer et qui ne disposaient jusqu'ici d'aucune tribune, alors que d'innombrables publications staliniennes déshonorent chaque jour la culture, se proposent de relever le défi dans le secteur de la civilisation dont ils ont la charge. Ils veulent fonder à cet effet une revue littéraire et idéologique où les grandes traditions du libre examen seraient reprises et revivifiées. »

— (*Projet pour une revue culturelle*, document dactylographié, fonds Alfred Rosmer, Le Musée social, CEDIAS)

Parmi les personnalités pressenties pour le Comité de patronage on trouve Albert Camus, René Char, Henri Frenay, André Gide, Ernest Hemingway, Sidney Hook, Aldous Huxley, Ignazio Silone et Richard Wright. D'après Suzanne Labin : « Tous les membres du Comité de patronage ont répondu positivement à nos propositions. Aucun n'a formulé de désaccord. Le projet n'a finalement pas abouti en raison de difficultés financières, pas du tout en raison de divergences idéologiques »⁶⁰.

Le 12 octobre 1951, il cosigne dans Le Libertaire une « Déclaration préalable » au manifeste « Surréalisme et anarchisme » : « La lutte pour le remplacement des structures sociales et l'activité déployée par le surréalisme pour transformer les structures mentales, loin de s'exclure, sont complémentaires. Leur jonction doit hâter la venue d'un âge libéré de toute hiérarchie et toute contrainte. »⁶¹

En 1954, un projet d'action commune avec l'Internationale lettriste contre la célébration du centenaire de Rimbaud échoue lorsque les surréalistes refusent la « phraséologie marxiste » proposée par les lettristes dans le tract commun. Breton est alors pris à partie par Gil Joseph Wolman et Guy Debord qui soulignent dans un texte sur le mode allégorique sa perte de vitesse au sein du mouvement⁶². De 1953 à 1957 il dirige, pour le Club français du livre, la publication des 5 volumes de Formes de l'Art, dont il rédige lui-même le premier tome : L'Art magique. Il manifeste son intérêt pour l'art naïf par sa rencontre avec le peintre Ferdinand Desnos qui peint son portrait en 1954⁶³.

En 1958, il signe avec d'autres surréalistes le tract du Comité de Lutte Anti-Nucléaire (CLAN), *Démasquez les physiciens, videz les laboratoires*, qui stigmatise les scientifiques au service des armements nucléaires⁵⁹.



Tombe d'André Breton au cimetière des Batignolles, à Paris.

En 1960, il signe le « Manifeste des 121 », déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Parallèlement, il s'engage dans la défense du droit à l'objection de conscience, entre autres en parrainant le comité créé par Louis Lecoin, aux côtés d'Albert Camus, Jean Cocteau, Jean Giono et l'abbé Pierre. Ce comité obtient un statut, restreint, en décembre 1963 pour les objecteurs.



Détail de la tombe.

En 1965, il organise la 9^e Exposition internationale surréaliste intitulée *L'Écart absolu* en référence à l'utopie fourériste.

Le 27 septembre 1966, souffrant d'une insuffisance respiratoire, André Breton est rapatrié de Saint-Cirq-Lapopie, le village du Lot dans lequel il avait acheté une maison en 1951⁶⁴. Il meurt le lendemain à l'hôpital Lariboisière à Paris.

Sur sa tombe, décorée simplement d'un octaèdre étoilé, au cimetière des Batignolles (31^e division), à Paris (17^e), est gravée l'épithète : « Je cherche l'or du temps⁶⁵. »

Commentaires

- « Héraclite mourant, Pierre de Lune, Sade, le cyclone à tête de grain de millet, le tamaris : son plus grand désir eût été d'appartenir à la famille des grands indésirables. » (« Jugement de l'auteur sur lui-même », *Œuvres complètes*, tome II, p. 663.)
- « Le poète et le moraliste ne sont jamais si bien accordés en lui que pour soutenir et pour illustrer deux causes qui dans son esprit n'en font qu'une : celle de la femme et celle de l'amour [...] Ce grand flamboyant était le moins timide de tous les écrivains français modernes. » (André Pieyre de Mandiargues, *Troisième Belvédère*, Gallimard, 1971)

« Un théoricien amoureux de la théorie »

« Il y a à la base de toute réflexion profonde un sentiment si parfait de notre dénuement que l'optimisme ne saurait y présider... Je me crois sensible autant qu'il se peut à un rayon de soleil mais cela n'empêche pas de constater que mon pouvoir est insignifiant... Je rends justice à l'art en mon for intérieur mais je me défie des causes en apparence les plus nobles⁶⁶. »

Visage décidé, menton en avant, le coin de la lèvre inférieure affaissé à cause de la pipe⁶⁷, chevelure léonine tirée en arrière, le regard fixant l'invisible, André Breton a incarné le surréalisme cinquante ans durant, malgré lui et en dépit du rejet des institutions et des honneurs constamment exprimés.

Toute sa vie, Breton a tenté d'emprunter d'un même front, trois chemins : la poésie, l'amour, la liberté⁶⁸.

Très tôt, il s'est méfié des romans et leurs auteurs lui donnent l'impression qu'ils s'amuse à ses dépens⁶⁹. De manière générale, il rejette « l'esprit français » fait de blasement, d'atonie profonde qui se dissimule sous le masque de la légèreté, de la suffisance, du sens commun le plus éculé se prenant pour le bon sens, du scepticisme non éclairé, de la roublardise⁶⁸. « Avec Breton, le merveilleux remplace les exhibitions nihilistes et l'irrationnel ouvre les portes étroites du réel sans vrai retour au symbolisme » (Hubert Haddad)⁷⁰.

Pour abolir les conformismes et les préjugés, combattre le rationalisme, Breton usera de la poésie comme d'une arme aux multiples facettes que sont l'imagination, « qui fait à elle seule les choses réelles »⁷¹, l'émerveillement, les récits de rêves et les surprises du hasard, l'écriture automatique, les raccourcis de la métaphore et l'image. « Que font la poésie et l'art ? Ils vantent. L'objet de la réclame est aussi de vanter. La puissance de la réclame est bien supérieure à celle de la poésie [...] La poésie a toujours été regardée comme une fin. J'en fais un moyen. C'est la mort de l'art (de l'art pour l'art). Les autres arts suivent la poésie. »⁷²

Il s'agit de « retrouver le secret d'un langage dont les éléments cessassent de se comporter en épaves à la surface d'une mer morte. »⁷³

Pour réussir son entreprise de subversion poétique Breton s'est gardé de tout travail quotidien alimentaire, allant jusqu'à défendre à ses amis les plus proches (Aragon, Desnos) de se commettre dans le journalisme. « La révélation du sens de sa propre vie ne s'obtient pas au prix du travail. [...] Rien ne sert d'être vivant, s'il faut qu'on travaille⁷⁴. »

Pour Breton, l'amour, comme le rêve, est une merveille où l'homme retrouve le contact avec les forces profondes. Amoureux de l'amour et de la femme, il dénonce la société pour avoir trop souvent fait des relations de l'homme et de la femme une malédiction d'où serait née l'idée mystique de l'amour unique. L'amour « ouvre les portes du monde où, par définition, il ne saurait plus être question de mal, de chute ou de péché »⁷³. « Il n'est pas de solution hors l'amour⁷⁵. »

« Je n'ai pas connu d'homme qui ait une plus grande capacité d'amour. Un plus grand pouvoir d'aimer la grandeur de la vie et l'on ne comprend rien à ses haines, si l'on ne sait pas qu'il s'agissait pour lui de protéger la qualité même de son amour de la vie, du merveilleux de la vie. Breton aimait comme un cœur bat. Il était l'amant de l'amour dans un monde qui croit à la prostitution. C'est là son signe » (Marcel Duchamp)⁷⁶.

Particulièrement attaché à la métaphore de la « maison de verre »⁷⁴, Breton s'est livré dans les « *Vases Communicants* » à une analyse de quelques-uns de ses rêves comme s'il n'existait aucune frontière entre le conscient et l'inconscient. Pour lui, le rêve est l'émanation de ses pulsions profondes qui lui indique une solution que le recours à l'activité consciente ne peut lui apporter.

Les adversaires de Breton l'ont nommé, par dérision parfois, avec véhémence souvent, le « pape du surréalisme ». Or, si l'auteur des *Manifestes* a constamment influé sur la ligne directrice du mouvement, il s'est toujours gardé d'apparaître comme un « chef de file », même s'il a pu se montrer intransigeant, voire intolérant, lorsqu'il considérait que l'intégrité du mouvement surréaliste était en péril. Toute idée de contrainte, militaire, cléricale ou sociale, a toujours suscité en lui une révolte profonde.

Présentant ce qu'ont toujours été ses objectifs, Breton écrit : « La vraie vie est absente », disait déjà Rimbaud. Ce sera l'instant à ne pas laisser passer pour la reconquérir. Dans tous les domaines, je pense qu'il faudra apporter à cette recherche toute l'audace dont l'homme est capable. » Et Breton ajoute quelques mots d'ordre :

« Foi persistante dans l'*automatisme* comme sonde, espoir persistant dans la « dialectique » (celle d'Héraclite, de Maître Eckhart, de Hegel) pour la résolution des antinomies qui accablent l'homme, reconnaissance du « hasard objectif » comme indice de réconciliation possible des fins de la nature et des fins de l'homme aux yeux de ce dernier, volonté d'incorporation permanente à l'appareil psychique de l'« humour noir » qui, à une certaine température peut seul jouer le rôle de soupape, préparation d'ordre pratique à une intervention sur la vie mythique, qui prenne d'abord, sur la plus grande échelle, figure de nettoyage. »

— *La Clé des champs*

Ce que Breton réhabilite sous le nom de « hasard objectif », c'est la vieille croyance en la rencontre entre le désir humain et les forces mystérieuses qui agissent en vue de sa réalisation. Mais cette notion est dépourvue à ses yeux de tout fondement mystique. Il se base sur ses expériences personnelles de « synchronicités »⁷⁷ et sur les expérimentations en métapsychique qu'il a observées à l'Institut métapsychique international⁷⁸.

Pour souligner son accord avec le matérialisme dialectique, il cite Friedrich Engels : « La causalité ne peut être comprise qu'en liaison avec la catégorie du hasard objectif, forme de manifestation de la nécessité⁷⁹. » Dans ses œuvres, le poète analyse longuement les phénomènes de hasard objectif dont il a été le bénéficiaire bouleversé. *Nadja* semble posséder un pouvoir médiumnique qui lui permet de prédire certains événements. Ainsi annonce-t-elle que telle fenêtre va s'éclairer d'une lumière rouge, ce qui se produit presque immédiatement aux yeux d'un Breton émerveillé. Michel Zérafra a tenté de résumer ainsi la théorie de Breton : « Le cosmos est un cryptogramme qui contient un décrypteur : l'homme. »⁸⁰ Ainsi mesure-t-on l'évolution de l'Art poétique du symbolisme au surréalisme, de Gérard de Nerval et Charles Baudelaire à Breton⁸¹.

L'« humour noir », expression dont le sens moderne a été construit par Breton⁸², est un des ressorts essentiels du surréalisme. La négation du principe de réalité qu'il comporte en est le fondement même. Selon Étienne-Alain Hubert « l'humour, loin d'être un exercice brillant, engage des zones profondes de l'être et [...] dans les formes les plus authentiques et les plus neuves qu'il connaît alors, il se profile sur un arrière-fond de désespoir. »⁸³ Il publie en 1940 une *Anthologie de l'humour noir*. Pour Michel Carrouges il faut parler, à propos de l'œuvre de Breton comme de celle de Benjamin Péret, d'une « synthèse de l'imitation de la nature sous ses formes accidentelles, d'une part, et de l'humour, d'autre part, en tant que triomphe paradoxal du principe de plaisir sur les conditions réelles » [citation nécessaire].

Homophobie

L'homophobie assumée d'André Breton a été mise en avant pour expliquer notamment le rejet du mouvement surréaliste à l'égard de personnalités comme Jean Cocteau et René Crevel⁸⁴.

Œuvres

Les œuvres complètes d'André Breton ont été publiées par Gallimard en quatre tomes dans la Bibliothèque de la Pléiade sous la direction de Marguerite Bonnet, pour les deux premiers tomes, et Étienne-Alain Hubert, pour les deux tomes suivants (1988). (OCLC 20526303 (<https://www.worldcat.org/fr/title/20526303>))

Revue : La Brèche, *Action surréaliste*, dir. André Breton, Éric Losfeld, de 1961 à 1967 (n° 1 à 8).

Poésie et récits

- 1919 : *Mont de piété (1913-1919)*, avec deux dessins d'André Derain, Paris, éditions Au sans pareil, coll. Littérature
- 1920 :
 - *Les Champs magnétiques*, avec Philippe Soupault, écrits en 1919
 - *S'il vous plaît*, avec Philippe Soupault, théâtre
 - *Vous m'oubliez*, sketch
- 1923 : *Clair de terre*
- 1924
 - *Les Pas perdus*
 - *Poisson soluble*
- 1928 : *Nadja* ; réédition 1963⁸⁵
- 1929 : *Le Trésor des jésuites*, en collaboration avec Louis Aragon
- 1930 :
 - *Ralentir travaux*, en collaboration avec René Char et Paul Éluard
 - *L'immaculée conception*, en collaboration avec Paul Éluard
- 1931 : *L'Union libre*
- 1932 : *Le Revolver à cheveux blancs*⁸⁶
- 1934 :
 - *L'Air de l'eau*
 - *Point du jour*
- 1936 :
 - *Au lavoir noir*
 - *Le Château étoilé*
- 1937 :
 - *L'Amour fou*
- 1940 : *Fata morgana*
- 1943 : *Pleine marge*
- 1944-1947 : *Arcane 17*
- 1946 : *Young cherry trees secured against hares / Jeunes cerisiers garantis contre les lièvres*
- 1947 : *Signe ascendant*
- 1948 :
 - *Martinique, charmeuse de serpents*, avec des dessins d'André Masson
 - *La Lampe dans l'horloge*
- 1949 : *Au regard des divinités*
- 1954 : *Adieu ne plaise*
- 1959 : *Constellations*, 22 textes en écho à 22 gouaches de Joan Miró
- 1961 : *Le La*

Essais

- 1924 : *Manifeste du surréalisme* ; augmenté de la *Lettre aux voyantes* (en 1929)
- 1924 : *Les Pas perdus* [rééd. revue et corrigée Gallimard Idées, 1970]
- 1926 : *Légitime défense*
- 1928 : *Le Surréalisme et la Peinture* ; dernière édition revue et augmentée de 1965
- 1930 : *Second manifeste du Surréalisme*
- 1932 : *Misère de la poésie*
 - *Les Vases communicants*
- 1934 : *Qu'est-ce que le surréalisme ?*
- 1935 : *Position politique du surréalisme*
- 1936 : *Notes sur la poésie*, en collaboration avec Paul Éluard
- 1938 :
 - *Trajectoire du rêve*
 - *Dictionnaire abrégé du surréalisme*
- 1940 : *Anthologie de l'humour noir* ; édition augmentée 1950
- 1945 : *Situation du surréalisme entre les deux guerres*
- 1946 : *Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non*, précédé d'une réédition des deux *Manifestes*
- 1947 :
 - *Yves Tanguy*
 - *Ode à Charles Fourier*
- 1949 : *Flagrant délit*

- 1952 : *Entretiens avec André Parinaud*, retranscriptions d'entretiens radiodiffusés⁸⁷
- 1953 : *La Clé des champs*, recueil d'essais publiés entre 1936 et 1952
- 1954 : *Du surréalisme en ses œuvres vives*
- 1957 : *L'Art magique*, en collaboration avec Gérard Legrand, rééditions 1992 et 2003

Correspondance

- édité par Jean-Michel Goutier, *Lettres à Aube (1938-1966)*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009, 174 p. (ISBN 978-2-07-012501-2)
- *Lettres à Simone Kahn (1920-1960)*, édité par Jean-Michel Goutier, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2016 (ISBN 978-2-07-019687-6)
- *Lettres à Jacques Doucet (1920-1926)*, édité par Étienne-Alain Hubert, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2016 (ISBN 9782070197088)
- André Breton et Benjamin Péret, *Correspondance 1920-1959*, présentée et éditée par Gérard Roche, Paris, Gallimard, 2017.
- *Correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia 1919-1924*, présentée et éditée par Henri Béhar, Paris, Gallimard, 2017.
- André Breton et Paul Éluard, *Correspondance 1919-1938*, présentée et éditée par Étienne-Alain Hubert, Paris, Gallimard, 2019, 458 p. (ISBN 9782072796586)
- André Breton et Simone Debout, *Correspondance 1958-1966*, suivie de « Mémoire. D'André Breton à Charles Fourier : la révolution passionnelle » & de « Rétrospections », par Simone Debout, édition établie, annotée et présentée par Florent Perrier, avec le concours d'Agnès Chekroun, Paris, Éditions Claire Paulhan, coll. « Tiré-à-part », 2019, 288 p. (ISBN 978-2-912222-65-7)

L'intégralité de la correspondance d'André Breton, conformément à ses dispositions testamentaires⁸⁸, est accessible en ligne depuis septembre 2016⁸⁹.

Archives

- Un fonds André Breton⁹⁰ est conservé à la bibliothèque Kandinsky, au Centre Pompidou à Paris.

Documents audiovisuels

- Entretien avec Judith Jasmin, réalisateur Gérard Chapdeleine pour Radio-Canada, 1960 (34'/16 mm/n&b et couleurs)⁹¹.

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

-  *André Breton*, sur Wikisource
-  *André Breton*, sur Wikiquote

Bibliographie

- André Breton, sur BiblioWiki (domaine public au Canada)

Ouvrages

- Henri Béhar, *André Breton: le grand indésirable*, Fayard, 2005 (ISBN 2-213-62602-2) — édition revue et ressourcee. 1ère ed. : *André Breton: le grand indésirable*, Calmann-Lévy, 1990 (ISBN 2-7021-1584-5, lire en ligne (https://archive.org/details/andrebretonegr00bh))
- Marguerite Bonnet, « Chronologie » dans *Œuvres complètes*, Paris, éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.
- « André Breton », dans *Le Robert des grands écrivains de langue française*, sous la direction de Philippe Hamon et Denis Roger-Vasselín, Paris, Les Dictionnaires Le Robert, 2000.
- Mark Polizzotti, *André Breton*, Paris, Gallimard, coll. « Biographies », 1999, 844 p.

- Robert Kopp, *Album Breton*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2008.

Essais, études et témoignages

- André Breton, *La Beauté convulsive*, catalogue de l'exposition du Centre Pompidou, 1991, 512 p.
- Frédéric Aribit, *André Breton, Georges Bataille, le vif du sujet*, Paris, L'Écarlate, 2012.
- Frédéric Aribit, *Comprendre Breton*, Paris, Max Milo éditions, 2015.
- Philippe Audoin, *Breton*, Paris, Gallimard, coll. « Pour une bibliothèque idéale », 1970
- Sarane Alexandrian, *André Breton par lui-même*, Paris, Le Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1971.
- Jean-Louis Bédouin, *André Breton*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1967.
- Henri Béhar, *Les Pensées d'André Breton* (avec la collaboration de Maryvonne Barbé et de Roland Fournier), Lausanne, L'Âge d'homme, 1988.
- Henri Béhar, *Potlatch. André Breton ou la cérémonie du don*, Tusson, Éditions du Lérot, 2019 (dédicaces de et à André Breton - Michel Butor, Paul Claudel, Colette, Marguerite Duras, etc.)
- Claude Bommertz, *Le Chant automatique d'André Breton et la tradition du haut-dire*, Peeters, coll. « Pleine Marge », 2004.
- Marguerite Bonnet, *André Breton, naissance du surréalisme*, Paris, José Corti, 1975.
- *Cahier de L'Herne André Breton*, dirigé par Michel Murat et Marie-Claire Dumas, Paris, L'Herne, 1998.
- Michel Carrouges, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Paris, Gallimard, NRF, 1950.
- Jacqueline Chénieux-Gendron et al., *Lire le regard : André Breton et la peinture*, Louvain, Lachenal & Ritter, diffusion Peeters, 1993.
- Jean Clair, *Du surréalisme considéré dans ses rapports au totalitarisme et aux tables tournantes*, Paris, Mille et une nuits, 2003.
- Joël Cornuault, *André Breton et sa malle d'aurores*, Nérac, Pierre Mainard éditeur, 2021.
- Pierre Daix, *La Vie quotidienne des Surréalistes, 1917-1932*, Paris, Hachette, 1993.
- Régis Debray, *L'Honneur des funambules. Réponse à Jean Clair sur le surréalisme*, Paris, L'Échoppe, 2003.
- Charles Duits, *André Breton a-t-il dit passe*, Paris, Maurice Nadeau, 1991. (ISBN 2-86231-097-2)
- Olivier Encrenaz et Jean Richer, *Vivante Étoile : Michel-Ange, Gérard de Nerval, André Breton*, Paris, Lettres modernes, 1971.
- Fabrice Flahutez, *Nouveau Monde et Nouveau Mythe. Mutations du surréalisme de l'Exil américain à l'Écart Absolu*, Dijon, Les presses du réel, 2007.
- Julien Gracq, *André Breton, quelques aspects de l'écrivain*, Paris, José Corti, 1948.
- Philippe Lavergne, *André Breton et le mythe*, Paris, José Corti, 1985.
- Gérard Legrand, *André Breton en son temps*, Paris, Le Soleil Noir, 1976.
- Serge Pey, *Appel aux Survenants, Lettre du 5 avril, à propos de la vente de l'atelier de la rue Fontaine*, Bruxelles, éditions maelström ReÉvolution, 2009.
- Paule Plouvier, *Poétique de l'amour chez André Breton*, Paris, José Corti, 1983.
- Emmanuel Rubio, *Les Philosophies d'André Breton (1924-1941)*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2009.
- Georges Sebbag, *Le Point sublime : Breton, Rimbaud, Kaplan*, Paris, Jean-Michel Place, 1997.
- Georges Sebbag, *André Breton l'amour-folie : Suzanne, Nadja, Lise, Simone*, Paris, Jean-Michel Place, 2004.
- Georges Sebbag, *André Breton 1713-1966. Des siècles boules de neige*, Paris, Jean-Michel Place, 2016.
- Jean-Paul Török, *André Breton ou la Hantise de l'absolu*, Paris, L'Écarlate, 1^{er} juin 2011, 311 p. (ISBN 978-2-296-54650-9, BNF 42454290 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42454290s.public>), lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=EdPrLj9NeqcC&printsec=frontcover>))
- Volker Zotz, *André Breton*, Somogy, 1990.
- (en) *Andre Breton : The Black Mirror of Anarchism (1952)*, in Robert Graham, *Anarchism : A Documentary History of Libertarian Ideas, The Emergence of the New Anarchism (1939 to 1977)*, volume II, Black Rose Books, 2009, p. 127-130 (<https://libcom.org/files/Graham%20R%20%28Ed.%29%20-%20Anarchism%20-%200A%20Documentary%20History%20of%20Libertarian%20Ideas%20Volume%20Two%20-%20The%20Emergence%20of%20the%20New%20Anarchism%20%281939%20to%201977%29.pdf>).
- *J'ai cessé de me désirer ailleurs. Pour saluer André Breton* (ouvrage collectif), Éditions La passe du vent, 2016.
- Elena Galtsova. *L'Œuvre d'André Breton comme une encyclopédie du surréalisme*, Moscou, IMLI RAN, 2019.

- *L'Or du temps. André Breton 50 ans après*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, *Mélusine*, n°37, Paris, Éditions L'Âge d'Homme, 2017.

Filmographie

- *André Breton Malgré Tout*, film documentaire réalisé par Fabrice Maze, co-produit par Seven Doc, Arte, Aube Elléouët Breton et Oona Elléouët, sorti en 2005.

Musique

- Yves-Marie Pasquet : 1971 : *Chant d'amour*, pour soprano et 7 instruments, poème d'André Breton.

Articles connexes

- Surréalisme
- Dada
- Chronologie de Dada et du surréalisme
- Liste des personnalités du mouvement surréaliste
- Place André-Breton dans le 9^e arrondissement de Paris.



Plaque 42 rue Fontaine (Paris), où il vécut.

Liens externes

- Ressources relatives aux beaux-arts : AGORHA (<https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/0023566>) · Art Institute of Chicago (<https://www.artic.edu/artists/3226>) · Art UK (<https://artuk.org/discover/artworks/search/actor:breton-andre-18961966>) · Bridgeman Art Library (https://www.bridgemanimages.fr/fr/search?filter_text=creatorid:21324) · British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG118683>) · *DeLarge* (https://www.ledelarge.fr/26321_artiste_BRETON_Andre) · Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T011143>) · Index of Historic Collectors and Dealers of Cubism (<https://www.metmuseum.org/art/libraries-and-research-centers/leonard-lauder-research-center/programs-and-resources/index-of-cubist-art-collectors/breton-andre>) · Musée national centre d'art Reina Sofia (<https://www.museoreinasofia.es/coleccion/autor/breton-andre>) · Museum of Modern Art (<https://www.moma.org/artists/768>) · National Portrait Gallery (<https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp18637>) · RKDartists (<https://rkd.nl/en/explore/artists/12420>) · Tate (<https://www.tate.org.uk/art/artists/807>) · Union List of Artist Names (<https://www.getty.edu/vow/ULANFullDisplay?find=&role=&nation=&subjectid=500125870>)
- Ressources relatives à la littérature : Academy of American Poets (<https://www.poets.org/poetsorg/poet/and%25C3%25A9-breton>) · Internet Speculative Fiction Database (<http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?162289>) · Poetry Foundation (<https://www.poetryfoundation.org/poets/andre-breton>)
- Ressources relatives à la musique : Discogs (<https://www.discogs.com/artist/945713>) · MusicBrainz (<https://musicbrainz.org/artist/35bfd6b2-1f04-4497-8b59-b30055871341>) · Muziekweb (<https://www.muziekweb.nl/fr/Link/M00000287425/>)
- Ressources relatives à la vie publique : Documents diplomatiques suisses 1848-1975 (<https://dodis.ch/P58679>) · « Maitron » (<http://maitron.fr/spip.php?article17881>)
- Ressources relatives au spectacle : *Les Archives du spectacle* (https://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=35133) · *TheatreOnline* (<https://www.theatreonline.com/Artiste/wd/37015>)
- Ressources relatives à la recherche : Persée (<https://www.persee.fr/authority/154919>) · PhilPapers (travaux) (<https://philpapers.org/s/Andr%C3%A9%20Breton>)
- Ressources relatives à l'audiovisuel : Filmportal (<https://www.filmportal.de/18bf76fe08c54697b283c5b5e7c0300d>) · IMDb (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0107866)
- Ressource relative à plusieurs domaines : Radio France (<https://www.radiofrance.fr/personnes/andre-breton>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Andre-Breton>) · *Brockhaus* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/breton-andre>) · *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118515187.html>) · *Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/andre-breton_\(Enciclopedia-Italiana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/andre-breton_(Enciclopedia-Italiana)/)) · *Enciclopédia Itaú Cultural* (http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pe_ssoa18724/andre-breton) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0012205.xml>) · *Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=9439>) · *Nationalencyklopedin* (<http://www.encyklopedin.se/artiklar/andre-breton>)

[ps://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/andre-breton](https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/andre-breton)) · *Proleksis enciklopedija* (<https://proleksis.lzmk.hr/13540>) · *Store norske leksikon* (https://snl.no/Andr%C3%A9_Breton) · *Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/andre-breton>) · *Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/l-atelier-d-andre-breton/>) · *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (<https://www.vle.lt/Straipsnis/andre-breton>)

- Notices d'autorité : *VIAF* (<http://viaf.org/viaf/49222341>) · *ISNI* (<https://isni.oclc.org/cbs/DB=1.2/CMD?ACT=SRCH&IKT=8006&TRM=ISN%3A000000012131789X>) · *BnF* (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb118939509>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb118939509>)) · *IdRef* (<http://www.idref.fr/026751852>) · *LCCN* (<http://id.loc.gov/authorities/n80036675>) · *GND* (<http://d-nb.info/gnd/118515187>) · *Italie* (<https://opac.sbn.it/home/CFIV000275>) · *Japon* (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00434308>) · *CiNii* (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA01859457?l=en>) · *Espagne* (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX1138775) · *Belgique* (<https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/AUTHORITY/14817606>) · *Pays-Bas* (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068354452>) · *Pologne* (<https://dbn.bn.org.pl/descriptor-details/9810585153305606>) · *Israël* (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007259163405171) · *NUKAT* (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2096200048>) · *Catalogne* (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058521622706706>) · *Suède* (<http://libris.kb.se/auth/179135>) · *Vatican* (https://opac.vatlib.it/auth/detail/495_280244) · *WorldCat* (<https://www.worldcat.org/identities/lccn-n80036675>)
- *André Breton et Claude Levi-Strauss, Marseille- New York* (http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=120:andre-breton-et-claude-levi-strauss-marseille-new-york&catid=7:chos-es-lues-choses-vues&Itemid=6.)
- *Rue Fontaine : sur André Breton et la vente de la rue Fontaine* (http://www.larevuedesressources.org/rubrique.e.php3?id_rubrique=30/)
- *Site comportant d'importantes archives sur André Breton* (<http://www.andrebretton.fr/>)
- *André Breton en Haïti, l'imprévisible force des mots* (<http://www.manioc.org/fichiers/V15124>)

Notes et références

Notes

1. Sorte de « journal de bord », relatant son voyage aux *Canaries* avec Jacqueline et Benjamin Péret en mai 1935, le texte est publié dans une traduction espagnole en avril 1936 dans la revue *Sur*⁴⁷. Publié en français dans le numéro 8 de la revue *Minotaure* en juin (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1525987h/f33>) sur *Gallica*), repris dans *L'Amour fou* comme cinquième chapitre (voir Marguerite Bonnet, « *L'Amour fou – Notice* », dans *Œuvres complètes*, t. II, 1992 (ISBN 2-07-011234-9), p. 1696-1697).

Références

1. « http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/ead.html?id=FRM5050-X0031_0000065 » (http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/ead.html?id=FRM5050-X0031_0000065) (consulté le 28 mars 2019)
2. « http://www.archivesportaleurope.net/ead-display/-/ead/pl/aicode/FR-SIAF/type/fa/id/FRDAFAPH_AD046 » (http://www.archivesportaleurope.net/ead-display/-/ead/pl/aicode/FR-SIAF/type/fa/id/FRDAFAPH_AD046) (consulté le 28 mars 2019)
3. On trouve parfois mentionnée la date du 18 février 1896, mais selon l'état-civil, André Breton est bien né le 19 février, comme le confirment la plupart des sources biographiques de référence : Henri Béhar, *André Breton le grand indésirable* (Fayard, 2005), la Chronologie de Marguerite Bonnet dans les *Œuvres complètes* (Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988), ou encore la Notice d'auteur de la BNF [1] (<https://www.bnf.fr/fr/andre-breton-1896-1966-bibliographie-selective>). Comme le précise Béhar, c'est Breton lui-même qui a modifié la date véritable du 19 février en 18 février [2] (<https://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=1025>) : date de naissance anticipée d'un jour correspondant à celle de sa cousine, dont il parle dans *Les Vases communicants*. Une autre explication, confirmant la modification de cette date par Breton lui-même, fait référence à l'astrologie : [3] (<https://books.google.co.jp/books?id=YwVWV5xFLsC&pg=PA213&lpg=PA213&dq=etat+civil+naissance+andre+breton+18+fevrier+1896&source=bl&ots=8pjdkHM5Uc&sig=ACfU3U3diTWxNqbMRDy8sOqo9vTkQeffA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewjk57aZpeDpAhUDGqYKHRIBuQQ6AEWAHoECAsQAQ#v=onepage&q=etat%20civil%20naissance%20andre%20breton%2018%20fevrier%201896&f=false>).
4. « *Exposition Toyen (André Breton)* » (<https://www.andrebretton.fr/event/340458>), sur *www.andrebretton.fr* (consulté le 20 septembre 2022)
5. *André Breton (1896 - 1966)* (<https://www.ouest-france.fr/andre-breton-1896-1966-284256>), *www.ouest-france.fr*.
6. « *Sur les traces d'André Breton à Pantin* » (<https://exploreparis.com/fr/4676-sur-les-traces-dandre-breton-a-pantin.html>), sur *exploreparis.com* (consulté le 23 février 2022)

7. Instituée après la réforme de 1902 qui crée, à côté des « sections classiques » (centrées autour des Humanités latines et grecques) les « sections modernes », tournées vers les cultures anglo-saxonnes et ouvertes sur la science et la technologie. Selon plusieurs spécialistes de l'œuvre d'André Breton (Henri Béhar, Marguerite Bonnet...), cette orientation n'a pas été sans influencer l'iconoclasme de ses goûts littéraires ultérieurs (cf. à ce propos Norbert Bandier, « André Breton et la culture classique », in "Europe", mars 1991, p. 23.).
8. Biro & Passeron, p. 64.
9. Bonnet, OC 1, p. XXXI.
10. Cf. « **La parole est à monsieur André Breton** » (<http://kim.sakkat.free.fr/art/andre-breton.html>)^{(Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://kim.sakkat.free.fr/art/andre-breton.html) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://kim.sakkat.free.fr/art/andre-breton.html>) • Archive.is (<https://archive.is/http://kim.sakkat.free.fr/art/andre-breton.html>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://kim.sakkat.free.fr/art/andre-breton.html>) • Que faire ?)} (consulté le 5 août 2017), entretien avec André Parinaud n° 2 (1952)
11. Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, 1999, p. 38.
12. Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, 1999, p. 42.
13. Christophe Mercier, « Jacques Vaché, le dandy au browning » (<http://www.les-lettres-francaises.fr/2019/02/jacques-vache-le-dandy-au-browning/>), *Les lettres françaises*, 24 février 2019.
14. Robert Kopp, « Les « Lettres de guerre » de Jacques Vaché » (<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/les-lettres-de-guerre-de-jacques-vache/>), *La revue des deux mondes*, 14 novembre 2018.
15. Jean-Bertrand Pontalis « Les Vases non communicants. Le malentendu André Breton - Freud », in Sigmund Freud House Bulletin, vol. 2, n° 1, Vienne, 1978 (texte déjà paru dans Nouvelle Revue française après une conférence du 24 novembre 1977 « Les vases non communicants » (<http://entretenir.free.fr/breton2.html>)).
16. Marguerite Bonnet, « Folie et psychanalyse dans l'expérience surréaliste. La rencontre d'André Breton avec la folie, Saint-Dizier, août-novembre 1916 », *Art et psychanalyse*, Broché, 1992 (lire en ligne (<http://entretenir.free.fr/breton3.html>))
17. Bonnet, OC 1, p. ?.
18. Chronologie des années 1914-1931 de Philippe Soupault établie par Lydie Lachenal, in « Philippe Soupault. Littérature et le reste », Gallimard, Paris, 2006, page 322.
19. Lettre à Tristan Tzara du 22 janvier.
20. Consultable sur « **melusine.univ-paris3.fr** » (<http://melusine.univ-paris3.fr/Litterature/litteratureIndex.htm>)^{(Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://melusine.univ-paris3.fr/Litterature/litteratureIndex.htm) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://melusine.univ-paris3.fr/Litterature/litteratureIndex.htm>) • Archive.is (<https://archive.is/http://melusine.univ-paris3.fr/Litterature/litteratureIndex.htm>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://melusine.univ-paris3.fr/Litterature/litteratureIndex.htm>) • Que faire ?)} (consulté le 5 août 2017).
21. Une première fois, l'année précédente, à l'occasion d'une représentation de « Couleurs du temps » d'Apollinaire, Éluard aborda Breton, mais, à cause de sa timidité, il avait prétexté une confusion de personne.
22. André Malraux dans *Action* : « Ce livre crée un poncif au point que c'est lui que citeront les critiques de 1970 lorsqu'il sera question de l'état d'esprit des artistes de 1920. ».
23. Stéphanie Parent, « « Le manuscrit des «Champs magnétiques» d'André Breton et Philippe Soupault: le paradoxe de l'écriture automatique. » », *Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, Montréal, vol. 4, p. 139-148*, 2001 (lire en ligne (http://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/371/documents/cf4-12-parent-le_manuscrit_des_champs_magnetiques.pdf))
24. De ce recueil introuvable depuis sa première publication, Breton en a recopié intégralement l'exemplaire déposé à la Bibliothèque nationale.
25. Conférence d'Apollinaire de novembre 1917.
26. Publication de *La Jeune Parque* après un silence de quinze ans. Breton : « Monsieur Teste était trahi », « Entretiens avec André Parinaud » 1952.
27. Lettres à Tristan Tzara des 4 et 20 avril 1919, in, Daix p. 57.
28. Lettre à Simone Breton.
29. « Mise en accusation et jugement de Maurice Barrès pour crime contre la sûreté de l'esprit ».
30. François Migeot « Que diable allait-il faire dans cette galère ? Breton et la psychanalyse », in *Europe*, mars 1991, p. 126 à 129. Selon Migeot, Freud, qui escomptait la reconnaissance du milieu médical pour introduire la psychanalyse en France, « craignait le scandale » et désirait rien moins que de devenir le « saint patron » des surréalistes.
31. Lettre à Simone Breton du 19 juillet, cité in Bonnet, p. XLIV.
32. José Pierre, *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, Paris, Éric Losfeld, 1980.
33. Nadja, pseudonyme de Léona Delcourt, « parce qu'en russe c'est le commencement du mot espérance, et parce que ce n'en est que le commencement ». Pour plus de détails biographiques, voir OC 1, page 1 508 et suivantes.

34. Ils se reverront encore deux fois au moins, en novembre, quand Nadja ayant lu un « compte rendu » de Breton de leur liaison ne se reconnaîtra pas. À son tour, elle écrira son récit sur un cahier. Breton gardera ce cahier, qu'il trouve un peu « pot-au-feu », jusqu'en février de l'année suivante. G. Sebbag « André Breton, l'amour-folie », Jean-Michel Place, 2004, p. 51.
35. OC 1, page 708.
36. Mark Polizzotti, *op. cit.*, p. 366.
37. « En dépit des démarches particulières à chacun de ceux qui s'en sont réclamés ou s'en réclament, on finira bien par accorder que le surréalisme ne tendit à rien tant qu'à provoquer, au point de vue intellectuel et moral, une "crise de conscience" de l'espèce la plus générale et la plus grave et que l'obtention ou la non-obtention de ce résultat peut seule décider de sa réussite ou de son échec historique », André Breton, *Œuvres complètes – I*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 781.
38. André Breton, *Œuvres complètes – I*, *op. cit.*, p. 787.
39. André Breton, *Œuvres complètes – I*, *op. cit.*, p. 781.
40. Surnom tiré du texte de Georges Ribemont-Dessaignes *Papologie d'André Breton*.
41. Mark Polizzotti, *op. cit.*, p. 371.
42. André Breton, *Œuvres complètes – I*, *op. cit.*, p. 782-783. Breton enchaîne immédiatement sur la phrase en précisant : « Qui n'a pas eu, au moins une fois, envie d'en finir de la sorte avec le petit système d'avilissement et de crétinisation en vigueur a sa place toute marquée dans cette foule, ventre à hauteur de canon. » Un appel de note permet à Breton, pleinement conscient de son effet, de développer son propos et de réfuter par avance toute critique : « cet acte que je dis le plus simple, il est clair que mon intention n'est pas de le recommander entre tous parce qu'il est simple et me chercher querelle à ce propos revient à demander bourgeoisement à tout non-conformiste pourquoi il ne se suicide pas, à tout révolutionnaire pourquoi il ne va pas vivre en URSS », *ibid.*, p. 783.
43. Marguerite Bonnet, *André Breton, naissance du surréalisme*, Librairie José Corti, Paris, 1975, p. 64-65.
44. Pascale Cassuto-Roux, « Appels aux meurtres surréalistes », dans Florence Quinche et Antonio Rodriguez (dir.), *Quelle éthique pour la littérature ?*, Labor et Fides, 2007, p. 65-66 (partiellement consultable sur Google Livres (<https://books.google.be/books?id=laT537ci3xcC&pg=PA66&lpg=PA66>)), qui renvoie, pour les textes du pamphlet *Un Cadavre*, à *Tracts surréalistes et déclarations collectives (1922-1969)*, t. I (1922-1939), Le Terrain Vague, Éric Losfeld éditeur, 1980, p. 133-134 et 140-142.
45. Pascale Cassuto-Roux, « Appels aux meurtres surréalistes », dans Florence Quinche et Antonio Rodriguez (dir.), *Quelle éthique pour la littérature ?*, Labor et Fides, 2007, p. 66.
46. « Paul Éluard Faire face aux bâtisseurs de ruines » (<https://www.humanite.fr/paul-eluard-faire-face-aux-batisseurs-de-ruines-676090>), sur L'Humanité, 23 août 2019.
47. Emmanuel Guigon, « Le voyage d'André Breton à Tenerife », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 25, n° 1, 1989, p. 416 (DOI 10.3406/casa.1989.2547 (<https://dx.doi.org/10.3406/casa.1989.2547>), lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1989_num_25_1_2547), consulté le 18 septembre 2023)
48. Jean Éthier-Blais, « Borduas et Breton », *Études françaises*, vol. 4, n° 4, 1968, p. 378 (lire en ligne (<https://doi.org/10.7202/036345ar>)).
49. Christian Richard, *1939-1945 : la guerre aérienne dans la Vienne*, Geste éditions, 2005, 348 p. (ISBN 2-84561-203-6), p. 22.
50. Victor Brauner, Frédéric Delanglade, Óscar Domínguez, Max Ernst, Wifredo Lam, André Masson et Benjamin Péret. René Char viendra leur rendre visite en voisin et aidera Brauner à se cacher en Provence.
51. Eugénie Bastié, « Breton / Saint-Exupéry, le manifeste et le sacrifice », *Le Figaro Magazine*, semaine du 21 juillet 2017, pages 22-25.
52. Cf. Emmanuelle Loyer, *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*, Grasset, 2005.
53. Pour lire des textes qu'il n'a pas écrits. Béhar.
54. Du tarot de Marseille. Le manuscrit d'*Arcane 17* est conservé à la bibliothèque Jacques-Doucet à Paris. Il est reproduit aux éditions Biro, Paris, 2009.
55. Henri Béhar parle d'une tentative de manipulation de Breton par les militaires pour mettre en place une dictature.
56. Extrait du discours d'André Breton gravé sur un compact-disc inséré dans l'édition de 2006 des *Nouveaux cahiers de Rodez* d'Antonin Artaud, Gallimard, L'Imaginaire.
57. Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, 1999, p. 634.
58. Michel Auvray, *Histoire des Citoyens du Monde : Un idéal en action de 1945 à nos jours*, Auzas Éditeurs Imago, février 2020, 432 p.
59. « Lotois du Monde » (<http://lotoisdumonde.fr/documents>), sur *lotoisdumonde.fr* (consulté le 12 septembre 2020)
60. S. Labin à G. Roche, novembre 1983, cité par Myriam Boucharenc, *L'Universel Reportage*, p. 92, note 18.

61. Jean-Louis Bédouin, Robert Benayoun, André Breton, Roland Brudieux, Adrien Dax, Guy Doumayrou, Jacqueline Duprey-Senard, Jean-Pierre Duprey, Jean Ferry, Georges Goldfayn, Alain Lebreton, Gérard Legrand, Jehan Mayoux, Benjamin Péret, Bernard Roger, Jean Schuster, Anne Seghers et Clovis Trouille et leurs camarades étrangers actuellement à Paris, *Surréalisme et anarchisme - Déclaration préalable*, *Le Libertaire*, 12 octobre 1951, lire en ligne (http://www.lelibertaire.fr/catalogue/article.php?id_article=150).
62. Mark Polizzotti, *op. cit.*, p. 676.
63. Calmels et Cohen, commissaires-priseurs à Paris, *Catalogue de la collection André Breton*, Hôtel Drouot, Paris, 15 avril 2003.
64. Il y habitait l'ancienne auberge des marinières visible sur le site Quercy Tourisme (<http://www.quercy-tourisme.com/st-cirq-lapopie/saint-cirq.html>). Voir aussi « André Breton à Saint-Cirq-Lapopie, une vente surréaliste » (<http://www.lefigaro.fr/culture/2014/03/10/03004-20140310ARTFIG00144--saint-cirq-lapopie-andre-breton-n-epate-plu-s-la-galerie.php>), *Le Figaro*, 10 mars 2014.
65. Citation extraite d'*Introduction au discours sur le peu de réalité*, éd. Folio, p. 9.
66. Lettre à Jacques Doucet, 1^{er} février 1929.
67. Voir la photo du moulage en plâtre de son visage réalisé en 1929. Béhar, p. 264.
68. *Arcane 17*
69. « Premier manifeste du surréalisme ».
70. *Le Nouveau Magasin d'écriture*, Zulma, 2006, p. 97.
71. « Premier manifeste... ».
72. Lettre à Aragon du 13 avril 1920. Pierre Daix « La Vie quotidienne des surréalistes », Hachette, Paris, 1993, p. 56.
73. « Du surréalisme en ses œuvres vives »
74. *Nadja*.
75. Béhar, p. 245.
76. Déclaration de 1966 citée dans P. Audoin *Les Surréalistes*, Le Seuil, 1973, p. 19.
77. Pierre Bayard « *Demain est écrit* », éditions de Minuit, Paris, 2005.
78. Breton et son intérêt pour la métapsychique « [Breton et son intérêt pour la métapsychique](http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html) » (<http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html>) (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.metapsychique.org/Ou-Breton-puisa-son-inspiration.html>) • Que faire ?).
79. *Les vases communicants* (1932), OC2, p. 168. Cette phrase n'a été retrouvée ni dans l'œuvre d'Engels ni dans celle de la littérature révolutionnaire de l'époque selon les recherches menées par Marguerite Bonnet et Étienne-Alain Hubert même si certains de ses propos épistolaires en sont proches, cf. *Notice*, p. 1363-1365.
80. « Le surréalisme », entretiens dirigés par F. Alquié.
81. « La Nature est un temple où de vivants piliers / Laisser parfois sortir de confuses paroles ; / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers. » « Correspondances », *Les Fleurs du mal*.
82. Étienne-Alain Hubert, « Notice » in André Breton, *Œuvres complètes – II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p. 1761. Selon Henri Béhar, André Breton lui-même déclara ne pas revendiquer la paternité de l'expression « humour noir », que Huysmans avait employée en 1885 (en parlant de lui-même sous le pseudonyme d'A. Meunier) et Ernst en 1936. (Henri Béhar, Collaborateur Collectif, *Mexique, miroir magnétique*, L'Âge d'homme, 1999, p. 51, partiellement consultable sur Google Books (https://books.google.be/books?id=4BuMVJKIsAwC&pg=PA51&lpg=PA51&dq=huysmans+%22humour+noir%22&source=bl&ots=y2nu0wr1CF&sig=apIRVyKdMzDQ27WnkYMPu9n2B3k&hl=fr&ei=n00VSvaBLJzUjAeR0Pz0DA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=44.) Le texte dans lequel J.-K. Huysmans s'attribue « une pincée d'humour noir » fut publié dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, L. Vanier, 1885, n° 263. Il est reproduit dans le *Cahier de l'Herne* consacré à J.-K. Huysmans, 1985, p. 25-29, et, partiellement, dans J.-K. Huysmans, *À rebours*, présentation par Daniel Grojnowski, GF Flammarion, 2004, p. 318-320 (p. 318 pour l'expression « pincée d'humour noir »).
83. Étienne-Alain Hubert, « Notice » in André Breton, *Œuvres complètes – II*, *op. cit.*, p. 1755.
84. Franck Merger, « Surréalisme et homosexualité » (2003) (http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article_23).
85. La réédition de 1963 est augmentée d'un avant-dire et de quelques photos indisponibles au moment de la première édition, comme ce mannequin de cire du musée Grévin, « adorable leurre [...], feignant de se dérober dans l'ombre pour attacher sa jarretelle ». (Breton, OC 1, p. 746).
86. André Breton et Roger Lacourière (dir.) (ill. Salvador Dalí), *Le revolver à cheveux blancs*, Paris, Éditions des Cahiers libres, Imprimerie Union, 1932, 173 p. (OCLC 657406213 (<https://worldcat.org/fr/title/657406213>)).
87. Radio France a édité ces entretiens en deux cassettes audio.
88. « André Breton, lettres à sa fille » (http://www.l'express.fr/culture/livre/lettres-a-aube_825662.html), *L'Express*, 29 octobre 2009.

89. Correspondance (<http://www.andrebreton.fr/category/253>) sur le site de l'association Atelier André Breton.
90. Fonds d'archives André Breton au Centre Pompidou, à Paris. (http://archivesetdocumentation.centrepompidou.fr/ead.html?id=FRM5050-X0031_0000065).
91. Complément de programme du DVD « *L'Invention du monde* » de Michel Zimbaca et Jean-Louis Bédouin (1952), coédition *Choses Vues*, CBC et Radio-Canada, 2010. Pas de date précise de l'enregistrement, mais Breton évoque la mort de Benjamin Péret survenue trois mois auparavant (18 septembre 1959). L'équipe canadienne est venue à Paris faire un reportage sur deux artistes canadiens Jean Benoît et Mimi Parent participant à l'exposition surréaliste *Eros* à la galerie Cordier en décembre 1959.
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=André_Breton&oldid=209482546 ».

▪